

Nous ne chercherons pas aujourd'hui à qui incombe la responsabilité du malheureux état de choses dont nous parlons ; ce n'est pas le moment. Une nécessité bien plus urgente s'impose : il faut travailler à la pacification de notre pays ; il faut arriver au rétablissement de la paix, d'une paix durable, en lui donnant pour base la justice et l'humanité.

Ainsi que le témoigne la circulaire de Mgr de Montréal, le cœur de notre premier pasteur a saigné, et pendant que le bras séculier a recours aux armes terrestres, Sa Grandeur, Elle, a recours à l'arme divine, à la grande arme de la prière.

C'est armés de la prière que Sa Grandeur nous demande de venir au secours de la religion compromise en ces régions ; de venir au secours de ces pieux et zélés missionnaires qui ont déjà commencé à sceller de leur sang leur œuvre de pacifique apostolat ; de venir au secours de ces pauvres compatriotes, si cruellement éprouvés ; de venir enfin au secours de nos chers et valeureux concitoyens et de leurs familles si douloureusement attristées. En un mot, Sa Grandeur nous demande de venir au secours de la Patrie et de l'Eglise, et pour que nous soyons exaucés par celui qui tient en ses mains les destinées des peuples, Monseigneur met en nos mains une arme puissante, celle de la prière.

Hier était le jour spécialement désigné pour être un jour de pénitence et de supplication. Si la *Semaine* eût paru assez tôt, nous aurions dit : Qu'on aille en foule à la cathédrale prendre part à la procession solennelle de pénitence ; qu'on assiste aussi à la messe offerte pour la pacification de notre patrie et, afin que les prières aient plus de mérite auprès de Dieu, afin que leur efficacité soit plus certaine, plus grande, qu'on s'approche des Sacraments.

Quoique le temps du carême soit passé et qu'on soit maintenant au milieu des réjouissances du temps pascal, pour obtenir la cessation de ce terrible fléau qui désole notre pays, faisons pénitence ; la pénitence est, en effet, elle aussi, une prière d'une grande valeur. Jeûnons donc, ainsi que nous y engage Sa Grandeur, sans toutefois en faire une obligation, et nous imiterons ainsi le peuple de Dieu qui, au jour des grandes épreuves, tâchait d'apaiser le ciel en se livrant aux plus austères mortifications.

Prions donc, prions avec ferveur, car plus que jamais nous avons besoin de prier. Au nom de notre Evêque, au nom de l'Eglise, au nom de la patrie, au nom de nos frères, au nom de nos amis absents, nous vous en supplions, priez, priez assiduellement afin de faire violence au Ciel par la continuité et l'ardeur de vos prières.

Le *Canada* d'Ottawa donne sur les RR. PP. Fafard et Marchand les détails biographiques suivants :

Le R. P. Fafard était né à Saint-Cuthbert et avait fait son cours classique au Collège de l'Assomption. Généreux et énergique, il avait brûlé du désir de se consacrer à l'évangélisation des Sauvages